un tour en pays bigouden...

Degemer mat !

F. Nicephore Tine et F. Michel Kientega
Communauté d'Angers Desjardins

Partir…

Ce 26 juin, avec le F. Alain Monneron, depuis le 83 rue Desjardins, nous avons « fait une route de femme », comme on dit au Burkina, bien que par les temps qui courent « faire une route de femme » au Burkina est devenu un miracle, à cause du terrorisme. Une route de femme est synonyme d'un voyage sans incidents. Alors, au bout de 3 heures de route, le beau paysage breton avec une température plus qu'hospitalière, volant la vedette à notre douceur angevine. Mais nous ignorions qu'en Bretagne chaque jour possède quatre saisons. Après Pont N'Abad (Pont l'Abbé), à la fois simple et majestueuse, nous voici à Loctudy où nous avons été accueillis par les frères. De là, nous avons visité ce pays Bigouden aux richesses variées et captivantes.

FF. Jean-Louis Ollivier et Nicephore Tine

Quelques pas de courtoisie…

Par cette belle matinée du 27 juin, avec le F. Jean-Louis Ollivier, nous commençons par une promenade de courtoisie dans la belle cité de Loctudy. Du marché hebdomadaire, nous voici au port de plaisance où tranquillité et douceur se tiennent la main sous le sifflement aimable d'un vent léger. Saint Tudy n'avait aucune raison de ne pas y débarquer. Ce n'est pas sans mystère que l'Île-Tudy avise Loctudy sous le regard de l'Ile Chevalier. Elles se saluent parce que le Salut y avait déjà pris chair et Tudy, en s'y étant rendu, l'a révélé.

Ce royaume des chapelles…

Dans la même matinée, nous avons eu le grand plaisir de visiter la magnifique église Saint Tudy. Rappelons que Tudy est un breton qui, selon la tradition, est venu du Pays de Galles et a vécu en ermite au VI^{ème} siècle dans cette localité. Cette belle église est reconnue pour être la plus harmonieuse abbatiale romane que la Bretagne ait conservée en entier. Construite entre le XI^{ème} et le XII^{ème} siècle, avec ses pierres en granite, elle a vu passer des centaines de générations et a défié les révolutions et leurs tempêtes. Elle demeure aujourd'hui ce témoin vivant de la foi des bretons qui nous parle toujours. Mais faudrait-il, encore, tendre l'oreille à ces silencieuses pierres d'il y a environ 900 ans.

Église de Saint Tudy

Dans l'après-midi, une autre église, la chapelle Notre-Dame de Tronoën avec à côté le calvaire monumental bâti depuis 1450. Nous avons été très admiratifs devant le génie de ces artistes qui se déploie encore magnifiquement à travers ces différentes scènes de la vie du Christ, de l'annonciation à la résurrection, sur ce calvaire. Sublime œuvre à la fois théologique, culturelle, pédagogique et artistique pour nourrir et entretenir la foi des fidèles d'alors qui ne savaient ni lire ni écrire. Chaque détail compte pour une page de l'Evangile, croyez-moi, et par conséquent est objet d'une catéchèse !

Le Calvaire de Tronoën

Nous avons également, du même coup, visité deux belles petites chapelles, l'une sous le patronage de Saint Vio où nous avons admiré la pirogue en pierre avec laquelle il serait arrivé dans cette zone. Et l'autre dédiée à Saint Evy. Celle de Penmarc'h, plus majestueuse, où nous avons participé à la première messe d'un des fils de la paroisse, l'abbé Emmanuel, prêtre du diocèse de Quimper. Sans oublier la chapelle Notre Dame de Bonne Nouvelle où nous avons participé à la célébration de son Pardon le 2 juillet. Chaleureuse fraternité après la messe ! L'abbaye de Landevennec, fondé au V^{ème} siècle par Saint Guénolé : ses ruines encore présentes témoignent à la fois de la « beauté si ancienne et si nouvelle » de l'Eglise. L'église Notre-Dame de la Joie de Combrit, la chapelle Notre-Dame de la Clarté où nous avons eu l'honneur d'écouter le beau cantique à notre Dame de la Clarté, chanté en breton par le F. Louis le Floc'h. Notre découverte de ce « royaume » de chapelles a été couronnée par la visite de la « reine » qui est la cathédrale de Quimper, construite entre le XIII^{ème} et le XV^{ème} siècle et placée sous le patronage de Saint Corentin, premier évêque du diocèse. Il y a tant d'autres chapelles aussi belles et du même style que nous avons saluées du regard en passant, tellement on en rencontre que l'on en fait naturellement le lien avec les mosquées au Sénégal.

Les pierres savent coexister

Des pierres : longévité, beauté, fraternité et foi.

Dans ces chapelles, nous avons été séduits par la beauté et la longévité des pierres, surtout leur fraternelle et silencieuse présence. Elles ont sans doute quelque chose à enseigner à notre monde, déchiré par toutes sortes de violences et de guerres. A ce propos, Éric Emmanuel Schmitt dans Le défi de Jérusalem note que « les pierres réussissent quelque chose que les humains n'arrivent pas à réaliser : coexister ». Si seulement, les hommes apprenaient à se reconnaître « tous frères » et à coexister ! De plus, sans parole, la Foi s'exprime audiblement, dans ces pierres ; juste une oreille intérieure et on les entend susurrer à l'unisson : « En nous se déploie la force de l'unique Pierre angulaire ». Avec une main sur l'une d'elles, bien polie par le temps, on se rappelle alors, avec joie et assurance, que le Christ a bâti son Eglise sur une pierre : « *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise* ». Au-delà de la personne de Pierre, le Christ est la Pierre de fondation. L'Eglise ne saurait sombrer à cause des vents contraires qui la secouent davantage aujourd'hui. Alors, malgré tout, il y a bien des raisons de « *Croire quand même* », (père Joseph Moingt, prêtre jésuite français, théologien.)

Et ces champs dorés…la moisson est abondante.

Une remarque fascinante : presque toutes ces chapelles sont entourées par des champs de blés bien dorés qui n'attendent que la faux du moissonneur. La moisson est belle et bien abondante, prions « le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers ». Mais avant que ne vienne la moisson, il a d'abord fallu la terre et le temps des semailles, puis les soleils d'été pour que viennent ces épis… qui, après, donneront la farine pour le pain

Un champ de blé bien doré

quotidien. Au même moment, dans d'autres régions, la vigne montre ses premières grappes : vin et pain de la terre, Vin et Pain du Ciel, Terre et Ciel qui s'unissent sur les autels des églises, par ce vin de la vigne et ce pain du blé, nous participons, dès ici-bas, au Banquet céleste. N'est-il pas grand le Mystère de la Foi ?

Voyez l'océan, comme il vit…

Dans l'après-midi du 28 juin, nous avons été à la pointe de la Torche où des vestiges qui datent du néolithique ont été découverts. Quelle sensation de marcher sur ce morceau de terre enfoncé dans la mer. Bien protégé de part et d'autre par d'importants blocs de pierres dont des restes de la seconde guerre mondiale. Cette terre reçoit instamment les saluts amicaux des vagues qui s'écrasent à ses pieds avec le charme enchanteur du vent. Des deux côtés de la pointe, que de magnifiques spectacles qui se jouent dans une subtile affinité entre les surfeurs et les vagues. Puis, le 29 juin dans l'après-midi, belle visite à Concarneau, ville close, fortifiée et ceinturée par l'eau avec à l'entrée cette citation sur une horloge « *Tempus fugit velut umbra* », exprimant la fuite du temps … Il faut bien qu'il fuit pour que se construise l'histoire. Mais lorsque le présent nous est si agréable, nous n'hésitons pas à crier avec Lamartine, « O temps, suspends ton vol ! ».

Dans l'après-midi du 30 juin, nous avons été à Haliotika au port du Guilvinec. Par une visite guidée, nous avons admiré les bateaux arriver en file. Puis à la criée où se passe la vente au cadran des différentes espèces halieutiques, entre autres : ***le Saint Pierre***, ce nom parce que selon la légende c'est dans la bouche de ce poisson que Pierre aurait trouvé la pièce de quatre drachmes pour payer l'impôt.

Avec F. Denis Le Corre à la Pointe de la Torche

F. Nicephore voulant … cueillir le ciel !

Il y a aussi la raie fleurie, ***la baudroie ou lotte*** et ***les belles langoustines***. L'on se rend compte que le poisson et la langoustine, avant d'atterrir dans nos assiettes, ont un long et sinueux trajet à parcourir, de la mer au port en passant par les filets des pêcheurs. Quelle distance !

Duc in altum…

Le 1er juillet, avec les FF. Alain et Jean Louis, départ pour l'île de Sein depuis le port d'Audierne. Un départ bien calme mais il nous a suffi d'avancer au large pour que les vagues, bien que belles, se rebellent alors que nous n'avions même pas eu le temps de jeter nos filets. Nous étions à la hauteur de la pointe du Raz et comme l'on dit : *« Qui voit Sein, voit sa fin, mais nul n'a franchi le Raz sans éprouver peur et dégâts ».* En tout cas, peur et souffrance, certains les ont fortement éprouvées.
Pendant que j'admirais la beauté du mouvement du bateau entre deux grosses vagues, un passager vivait un calvaire. Il ne supportait pas ces mouvements presqu'endiablés du bateau. Alors que je contemplais cette eau tourmentée, étant à l'intérieur du bateau, il a beau tenter toutes les solutions mais 'le Seigneur dormait...'. Bien qu'il ne me parlât pas je compris aussitôt qu'il n'était pas loin de la grosse crainte des disciples. Et je parie qu'il a repris le même appel : « *Au secours, Seigneur, nous périssons* !.. *Oh hommes de peu de foi… »* Mais sans être menacées, les vagues, au bout de quelques minutes, devinrent calmes et nous voici débarqués à Sein, sains et saufs ! *Ne dit-on pas que « si la route que vous empruntez ne présente pas d'obstacle, c'est peut-être qu'elle ne mène nulle part.* » Débarqués, nous arpentons les ruelles de l'île, admirant Sein qui émerge à peine du niveau de la mer.

Ses ruelles, étroites et bordées de fleurs, se fondent et se confondent laissant un léger vent marin s'y perdre. Au retour, paisible et agréable traversée plongeant certains dans une sieste vespérale avant de mériter une dégustation de crêpes arrosées de cidre au port de Sainte Marine.

Les ruelles et les maisons colorées de l'Île de Sein

On randonne…

Ce 4 juillet, randonnée le long de la côte. Nous rallions la pointe de Castelmur en voiture et prenons le départ à pied vers 10h30 pour remonter à la pointe du Raz en passant par la pointe du Van. Que d'émerveillements à se laisser surprendre. Une côte bien accidentée avec de magnifiques vagues bleues qui ne cessent de chanter en grignotant la côte sans être rassasiées... Si les vagues tentent de franchir les rochers, la nature, elle, cherche à reprendre ses droits. C'est une véritable lutte. L'océan vit, la terre n'est point stérile, le vent est pour l'un et l'autre, le ciel leur donne sa lumière laissant l'eau prendre de la couleur et les plantes grandir. C'est le *Très Bas* qui parle du *Très Haut*. D'où ces beaux vers de saint Augustin : « *Interroge la beauté de la terre, interroge la beauté de la mer, interroge la beauté de l'air qui se dilate, interroge la beauté du ciel (…) Toutes te répondent : « vois, nous sommes belles, leur beauté est une profession. Ces beautés sujettes au changement, qui les a faites ? Sinon le Beau ! » Serm. 241.2.* Ces vers de saint Augustin, nous invitent à ne pas confondre la créature et le Créateur. La première reçoit son existence du second qui garde intact sa transcendance. Le rocher, la fleur, le vent…ne sont pas Dieu mais ils nous disent quelque chose de Lui.

Couleurs de...Bretagne !

Après 10 kms à pied sans que les souliers ne s'usent, nous voici à la pointe du Raz, le bout du Finistère, le menton de la France, là où finit la terre. Mais c'est peut-être là que commence la terre ! Attention, pour randonner le long de cette côte bretonne, il faut de solides chaussures, parce qu'il y a tant de pointes sur lesquelles il faut absolument marcher pour que randonnée il y ait. Entre autres pointes : la pointe du Raz sans rats, la pointe du Van avec un vent doux, la pointe des Espagnols qui n'y étaient pas, la pointe de la Torche qui était éteinte. Heureusement qu'on a des phares tout le long de la côte, rien à craindre de la nuit. Et la pointe de Pen-Hir avec ses tas de Pois ; nous aurions dû apporter une marmite mais il nous aurait fallu une éternité pour les préparer.

Après l'épreuve des pointes, nous avons enfin atteint le Cap, le Cap de la Chèvre sur une distance de 4 km mais sans voir vu une chèvre…! Après ce record, visite de l'île Vierge, le long de la presqu'île de Crozon-Morgat, beau paysage côtier avec des falaises à couper le souffle.

L'intérieur de la grotte de l'autel

Puis, magnifique entrée dans la grotte de l'autel. Selon la légende, il semblerait que pendant la révolution, un prêtre réfractaire y célébrait la messe avec quelques fidèles, d'où le nom de grotte de l'autel.
Le jeudi 6 juillet, dans l'après-midi, dernière randonnée à la découverte des Gorges du Stangala sur un circuit de 10 km longeant l'Odet au cœur d'une forêt bienveillante bercée par le tintinnabulement de la rivière. Ce doux écoulement de l'Odet, aux pieds de la montagne et des grands arbres, qui laissent par endroits les rayons du soleil saluer le sol, m'a rappelé ces magnifiques mots de Laudato Si' : *« Tout l'univers matériel est un langage d'amour de Dieu. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu » ;* sans oublier les tendres mélodies des oiseaux : « ces premiers chantres de la création ». Il y a encore des merveilles bretonnes dont nous avons été témoins, et s'il nous fallait décrire chacune d'elles, la Lettre provinciale ne suffirait pour les pages que l'on écrirait.

Fin de séjour…

Saurions-nous clore ces lignes sans un mot à envers nos frères de Loctudy ? Toutes les pierres de la Bretagne ne nous pardonneraient pas un tel oubli.

Merci chers frères pour ce si bel accueil que vous nous avez réservé !
Merci surtout de nous avoir permis de goûter à toutes ces saveurs de cette belle région de la France : des crêpes aux randonnées sur la côte en passant par les excursions en bateau ou en voiture. Nous avons été particulièrement touchés par la simplicité de vie, la disponibilité, la sérénité et la joie dont vous faites preuve, malgré le poids des ans… !

Et que dire de ces beaux fruits du jardin : fraises, tomates, confiture… !
Merci pour votre disponibilité qui nous a permis de faire le tour du pays Bigouden et de la Bretagne en 11 jours, à pied et en voiture, bel exploit !

Notre séjour en Bretagne a pris fin ce samedi 8 juillet et avec le F. Michel Florance, nous avons regagné notre cher Anjou, avec toujours une route de femme !